

Prédication Dimanche 9 mars 2014

Matthieu 4, 1 à 11 (les tentations de Jésus)

Frères et sœurs, il ne vous aura sans doute pas échappé que nous sommes entrés dans le temps du carême, c'est à dire dans cette période de 40 jours qui précède le dimanche des rameaux, c'est à dire le début de la semaine sainte.

Et comme c'est la tradition, nous relisons ce jour, premier dimanche du temps de Carême, le texte de la tentation de Jésus, conduit au désert pour une durée de 40 jours pour y jeuner nuit et jour, avant d'être tenté par le Diable...

40 jours... le jeûne... la rencontre du diable et la résistance aux tentations...

Il n'est pas question de vivre à nouveau ces aventures pendant le temps du carême, mais il y a un réel effort aujourd'hui dans plusieurs traditions chrétiennes, pour que spirituellement ce temps du carême soit vécu avec une certaine austérité alimentaire, avec une attention plus forte pour les écritures bibliques et un approfondissement de la spiritualité (prière, groupes de maison, veillées... ou autre)... et peut-être une invitation implicite (non dite ?) à résister à la tentation... tentation consumériste, tentation de l'excès ou du plaisir...

Cette année, à Orléans, nous avons imaginé un projet inédit et original avec les différentes églises chrétiennes, catholiques, protestantes, orthodoxe qui consiste à offrir un guide de lectures bibliques quotidiennes aux membres de nos églises pour préparer la semaine sainte,

avec un petit sachet de graines à planter qui devraient donner des fleurs pour le jour de Pâques et fleurir la belle nouvelle de la résurrection. Je vous offrirai ces kits du temps de carême tout à l'heure, au moment des annonces...

C'est une façon de faire de ce temps particulier de l'année un temps de lectures des écritures bibliques, dans la dynamique d'ailleurs du récit de la tentation de Jésus, comme nous allons le voir.

Le récit de la tentation de Jésus est assez long dans l'évangile de Matthieu, alors qu'il est à peine évoqué dans le récit de Marc, qui en fait presque un événement insignifiant... Le texte dit :

l'Esprit le fit aller dans le désert. Il resta pendant 40 jours dans le désert où il fût tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages et les anges le servaient. Voilà, c'est tout !

Dans le récit de Luc, l'histoire est très proche de celle de Matthieu, à l'exception de l'ordre dans lequel sont racontées les trois tentations.

Donc la tentation de Jésus est bien présente dans trois des quatre évangiles. Il n'en reste pas moins que l'histoire est étrange et si pour les lecteurs du premier siècle de l'ère chrétienne, la rencontre du diable et la tentation au désert font partie de la culture ambiante, empreinte d'histoires de démons et de tentateurs, pour nous il est un peu moins évident de nous projeter dans l'histoire et de nous identifier à la situation de Jésus...

Même si, il faut le noter, notre époque n'est pas fermée, loin de là, à toute sorte de fictions avec le diable, avec les forces du mal avec des forces occultes qui viennent perturber le monde des vivants.

L'actualité cinématographique, les jeux vidéo, la littérature, les fictions télévisuelles ne manquent pas de ces scénarios dans lesquels des personnages plus ou moins crédibles incarnent les des forces maléfiques et diaboliques que combattent des héros glorieux et puissants auxquels nous sommes sensés nous identifier...

Donc, la question du mal personnifié, sous la forme du diable ou tout autre forme, n'est pas simplement un thème d'autrefois... C'est encore une valeur sûre pour bâtir des scénarios et des fictions.

Mais le thème du diable et du tentateur n'est pas seulement un sujet pour des fictions.

Cela reste aussi un bon sujet théologique que le récit du livre de la Genèse met bien en perspective...

Le tentateur est-il un envoyé de Dieu ? Pourquoi, subitement, le serpent se trouve-t-il dans le jardin d'Eden ?

Qui envoie le serpent dans le jardin d'Eden ?

Est-ce Dieu qui place l'animal dans le jardin pour éprouver Adam et Eve ?

En tous les cas, le serpent est bien une création de Dieu !

Donc Dieu, quoiqu'il arrive, domine le tentateur, puisqu'il l'a créé...

Donc Dieu aura toujours le dernier mot sur le tentateur, sur le diable ?
Et pourtant, n'avons nous pas souvent le sentiment que le mal est plus fort que le bien ?

Mais pourquoi Dieu aurait-il soumis l'Être Humain à la tentation du serpent ?

Est-ce une sorte de pédagogie de Dieu pour révéler à l'Homme qu'il ne peut pas être comme Dieu... qu'il n'est qu'à son image et qu'il peut se laisser corrompre ?

Etc. Etc... la liste des questions autour de la question du diable, du mal, de la tentation, est très longue et nous voyons bien que nous n'avons pas épuisé, loin de là, le thème du diable et du tentateur.

Pour aujourd'hui, je vous propose d'en rester au texte de la tentation de Jésus dans le récit de Matthieu.

.....

Quelques remarques sur ce récit et puis nous verrons comment accueillir ce récit au moment où nous entrons dans le temps de carême.

Je fais trois remarques sur le texte.

1^{ère} remarque pour dire que le récit de la tentation de Jésus suit directement le récit du baptême de Jésus.

Nous avons donc d'abord le baptême de Jésus au cours duquel une parole du ciel, la parole de Dieu, adopte Jésus comme fils...

'celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection' et juste après nous avons le récit de la tentation dans le quel Jésus est confronté au Diable.

Matthieu, Marc et Luc racontent la tentation de Jésus juste après son baptême.

Or, il n'y a pas d'enchaînement logique de l'histoire.

Rien, dans le déroulement de l'histoire de Jésus, ne permet d'expliquer qu'il affronte le diable juste après son baptême.

Mais si les évangélistes ont choisi de lier les deux récits, c'est qu'il y a pour eux une logique.

Et la logique c'est de montrer que Jésus, fils de Dieu, a la puissance de dominer et de vaincre le mal.

C'est aussi une manière de montrer, avant même le début de la prédication de Jésus, son chemin d'obéissance et de fidélité.

Dans son baptême, Il est adopté comme fils de Dieu, et bien il sera fidèle jusqu'au bout à cette parole d'adoption et rien ne pourra l'en écarter, pas même les séductions du diable.

Aucun adversaire ne pourra le séparer de Dieu.

[Je vous rappelle que le mot 'Satan', dans l'ancien testament, désigne l'adversaire, plus spécialement celui qui au tribunal exerce le rôle d'accusateur. Donc dans le nouveau testament, Satan, c'est l'adversaire, l'accusateur de Jésus. Souvent les évangélistes utilisent un mot différent pour parler de Satan, par exemple le mot diabolos, le diable.]

Donc première remarque : l'enchaînement du récit de la tentation avec celui du baptême nous invite à prendre acte du fait que Jésus, le fils de Dieu, reste fidèle jusqu'au bout à Dieu : rien ne pourra le séparer de Dieu. Et par analogie, pour nous, si nous mettons notre confiance en Jésus, rien ne pourra nous séparer de Dieu, parce que sa puissance sera plus forte que les tentateurs dans nos existences

Deuxième remarque : le premier dialogue de Jésus, dans le récit de l'évangile de Matthieu, va l'opposer au diable.

D'ailleurs, il y a une certaine proximité, voire une certaine analogie avec le récit de la Genèse...

Le premier dialogue de la femme dans jardin d'Eden, c'est un dialogue avec le tentateur, avec le serpent...

Dans le déroulement du récit, Juste après sa création, juste après qu'Adam ait nommé sa femme 'Ischa' (= 'Femme'), on nous dit qu'ils sont nus tous les deux dans le jardin, sans avoir honte de leur nudité, et le premier dialogue s'engage... un dialogue entre le tentateur et la femme !

Je n'en tire aucune conclusion misogyne, évidemment, mais sur un plan théologique c'est intéressant... La deuxième parole adressée à la femme (la première étant celle de 'nomination'... = baptême ?), c'est une parole de tentation...

Si nous revenons à l'Évangile de Matthieu, la toute première parole de Jésus, c'est celle qu'il adresse à Jean au moment de son baptême : *Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi toute justice.*

Mais les paroles suivantes, ce sont celles échangées avec le Diable.

Comme si, finalement, dès le début du ministère de Jésus, il fallait insister sur l'adversité et montrer que le Christ serait plus fort que tout adversaire qui pourrait s'opposer à sa mission.

Comme s'il fallait, dès le début, dire aux lecteurs que nous sommes, que l'attachement à la personne et à l'enseignement du Christ, **sera inéluctablement confronté à de l'adversité** ; il ne s'agit pas de nous dire que nous allons rencontrer le diable, mais nous prévenir vis-à-vis de tout ce qui viendra s'opposer à la foi en Christ et à l'enseignement du Christ. Et nous dire en même temps, que **cette foi en Christ nous donne la force de dominer l'adversité et le mal.**

Enfin, troisième remarque :

Dans le récit, Jésus n'oppose pas sa parole à celle de Satan ; mais à chaque réponse qu'il fait, il oppose l'Écriture.

- *L'écriture déclare : « l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole que Dieu qui sort de la bouche de Dieu » ;*

- *L'Écriture déclare : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.*
- *L'Écriture déclare : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et à Lui seul tu rendras un culte...*

Trois fois, à chaque tentation du diable, trois fois le Christ oppose l'écriture au vice, à la perversité de la parole de Satan.

Et j'y vois une invitation à puiser dans l'Écriture la force de résister à tout ce qui pourrait venir entraver la relation de l'homme avec Dieu.

La fidélité de l'homme à Dieu, sa capacité de résister à l'adversaire, **c'est l'Écriture qui en est le fondement.**

C'est très intéressant que les premières paroles de Jésus, dans son histoire, renvoient aux écritures pour bien rappeler que le Christ est l'accomplissement des écritures. Le Christ est serviteur de la Parole de Dieu.

C'est bien dans les écritures que Jésus puise le fondement de son action.

L'histoire du commandement transgressé dans le jardin d'Eden, c'est l'histoire du péché originel.

La tentation de se lier à une autre Parole que celle de Dieu, pour enfreindre l'interdit de Dieu.

La tentation de se séparer de Dieu en s'attachant à la parole d'un tentateur.

L'histoire de la tentation de Jésus, c'est encore l'histoire du péché.
C'est à dire l'histoire d'une tentative pour séparer Jésus de la Parole de Dieu.

Et nous pouvons relire cette histoire comme le miroir de tout ce qui peut nous séparer de Dieu ; le miroir du 'péché' dans son fonctionnement originel.

Il y a des adversaires de Dieu dans nos vies ; il y a des 'accusateurs' de Dieu dans nos vies, il y a des tentations ; il y a des séductions, des dérapages, des oublis ; il y a des temps de défiances vis-à-vis de Dieu.

C'est tout cela qui peut nous séparer de Dieu, et nous mettre en situation de 'péché', c'est à dire 'coupé de Dieu'.

Mais le récit nous invite à suivre Jésus sur le chemin de l'Ecriture : replacer au cœur de notre vie les écritures bibliques et la parole de Dieu.

« l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole que Dieu qui sort de la bouche de Dieu » ; Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et à Lui seul tu rendras un culte...

Il y a, dans ces affirmations, un message que nous pouvons entendre et recevoir aujourd'hui, comme un chemin pour notre temps de carême.

Ces affirmations replacent au centre de notre vie la fidélité à Dieu.

Elles nous rappellent que la vie de l'Homme se nourrit de la parole de Dieu ; Elles nous rappellent qu'il n'y a qu'un seul Dieu à adorer ; tous les autres sont des idoles.

Elles nous rappellent que ce Dieu qui règne sur nos vies est digne d'une entière confiance et de doit pas être défié. Parce que Défier ce Dieu, ce serait déjà nier la confiance absolue à laquelle il nous appelle.

C'est dans les écritures que le Christ puise la force de dire non : Va-t'en Satan !

Et bien c'est bien dans les Ecritures que nous trouverons la force de nous dresser contre l'adversité et contre tout ce qui pourrait nous éloigner de Dieu.

Voilà pourquoi nous sommes si attachés, à la suite des réformateurs, à maintenir vivante, plus que tout, la lecture des Ecritures Biblique et leur autorité pour notre foi en Dieu.

Amen.